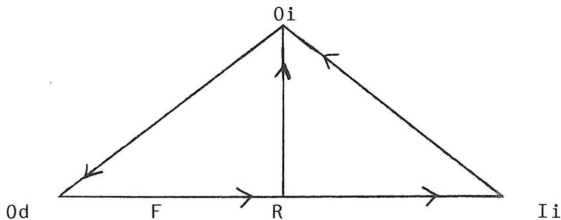


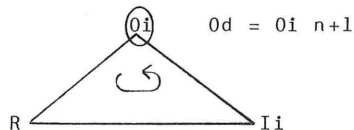
Gérard Deledalle

DU FONDEMENT EN SÉMIOTIQUE PEIRCENNE
SUIVI D'UN POST-SCRIPTUM

Au schéma de la sémiose peircienne où F = fondement, R = representamen, Oi = objet immédiat, Od = objet dynamique et Ii = interprétant immédiat, schéma qui décrit la position de Peirce en 1867 (*Sur une nouvelle liste des catégories*) (cf. Pierre Thibaud, "La notion peircienne d'interprétant", *Dialectica*, 1983, vol. 37, n° 1, en particulier pp. 6-20),



j'oppose le schéma que j'ai décrit dans *Théorie et pratique du signe*, Payot, 1979 (voir, par exemple, p. 124):



Bien entendu R n'est pas un premier absolu ni dans le temps ni hors du temps: aucune sémiose ne se fait *ex nihilo*. Toute sémiose naît dans le monde aujourd'hui constitué d'Od (qui sont des Oi - résultats de sémioses - durcis en institutions et habitudes). D'où le caractère de ces Od qui résistent aux sémioses nouvelles.

Le schéma que j'ai toujours proposé ne tient compte que des textes postérieurs à 1885. Le terme "fondement" quand il apparaît au cours de cette période ne joue aucun rôle dans la sémiose.

2.229 (v. 1897), ES (Abréviation de *Ecrits sur le signe*, Le Seuil, 1978), p. 122: "fondement" signifie le contraire de ce qu'il signifiait dans la *Nouvelle Liste*: "ce qui doit être vrai du representamen utilisé par toute intelligence scientifique pour qu'il puisse recevoir une *signification*". La réalité n'est plus alors ce à quoi la proposition doit correspondre pour être vraie, mais la "réalité" ($O_d = O_i n+1$) que la proposition qui sera vraie produira.

2.228 (v. 1897), ES, p. 121, parle d'ailleurs du "fondement" au passé. Le signe tient lieu de son objet "par référence à une sorte d'idée que j'ai appelée quelquefois le *fondement* du representamen". De toute manière, il ne s'agit pas d'un fondement en soi en dehors de toute sémiuse, mais d'une "appréhension" d'un aspect du representamen, "appréhension" qui est la résultante de R, de O_d et de I_i , I_d ou I_f , selon les "intentions" *hors sémiuse* de l' "interprète": I_d dans 8.314, I_f dans 5.473, ES, pp. 127-128, cf. 8.177.

Il y a ici une fois encore un problème de lecture de Peirce. On ne peut pas utiliser les textes antérieurs à 1885 dans le cadre de la philosophie postérieure à cette date. Il faut choisir entre un monde figé où l'être, la substance et la réalité sont métaphysiquement et chronologiquement premières et la pensée métaphysiquement et chronologiquement seconde et un monde dynamique qui certes ne recommence pas à zéro à tout moment, mais où la pensée n'est pas contemplatrice d'une réalité qui lui serait extérieure, mais créatrice d'une réalité en continuité avec elle-même dans le monde.

Je rappelle qu'entre la lecture kantienne de 1867 et la sémiotique peircienne, il y a (pont et barrage) le pragmatisme comme théorie de la signification par l'action et la logique des relations, modèle de la production des significations.

Comparons 1.357 (v. 1890), ES, p. 72 et la *Nouvelle liste* (1867): 1.545-559. (Peirce lui-même s'explique sur ce texte en 1893: 1.560-567. Cf. sur le passage d'une période à l'autre, Murray G. Murphey, *The Development of Peirce's Philosophy*, Harvard University Press, 1969 et mon *Charles S. Peirce*, coll. "Foundations of Semiotics", Amsterdam, John Benjamins, 1984.)

1. 1890: "L'idée de l'absolument premier doit être entièrement séparée de toute conception de quelque chose d'autre ou de *référence à quelque chose d'autre*." (1.357, c'est moi qui souligne.)

1867: "La qualité est donc en son sens le plus large la première conception pour passer de l'être à la substance" (1.551). La qualité n'est pas alors absolument première: elle renvoie à un fondement. Et c'est la référence au fondement qui fait de la qualité un premier. Cf. 1.558.

N.B. dans 1.557 le representamen "qui renvoie au fondement, au corrélat et à l'interprétant" est troisième.

2. 1890: "Le premier doit donc être présent et immédiat" (1.357).

1867: La qualité est médiate. Soit la proposition "Ce poêle est noir", "Ici la conception de *Ce poêle* est la plus immédiate, celle de *noir* la plus médiate" (1.551). S'agissant de réduire la diversité du sensible à l'unité, la conception du sensible est celle de *ce qui est présent, en général*. (...) Cette conception du présent en général, du Ça en général, est rendue dans le langage philosophique par le mot "substance" dans une de ses significations" (1.547). "La substance (...) [est] le commencement (...) de toute conception" (1.548).

Autrement dit, c'est le poêle qui est la substance et qui est premier, la noiréité un accident qui survient à la substance et donc "second".

3. 1890: Le premier "précède toute synthèse et toute différenciation; il n'a ni unité ni parties" (1.357).

1867: La qualité est ce qui fait la synthèse de la diversité du sensible. Ainsi dans "Ce poêle est noir", "le poêle est la *substance* dont sa noiréité n'a pas été différenciée et le *est*, tout en laissant la substance exactement comme on la voyait, explique qu'on les confonde en appliquant à la substance la noiréité comme prédicat" (1.548).

4. 1890: Le premier "ne peut être pensé d'une manière articulée: affirmez-le et il a déjà perdu son innocence caractéristique; car l'affirmation implique toujours la négation de quelque chose d'autre" (1.357).

1867: "L'unité à laquelle l'entendement réduit les impressions est l'unité d'une proposition" (1.548). "La conception de l'être naît de la formation d'une proposition. Une proposition a, outre un terme pour exprimer la substance, un autre terme exprimer la qualité de cette substance." (1.551)

5. 1890: Le premier est "présent, immédiat, frais, nouveau, initial, original, spontané, libre, vif, conscient et évanescent" (1.357).

1867: La qualité est une abstraction: la noiréité incorporée dans

ce poële noir est "une pure (...) abstraction" (1.551). "Le *fondement* est le soi abstrait de (*from*) la concrétude qui implique la possibilité d'un autre" (1.556).

Remarque terminale. La philosophie du pragmatisme et la nouvelle logique des relations ont substitué l'événement à la substance. Le fondement de l'événement, si fondement il y a (et si je vois bien la nécessité du fondement en un autre sens du mot "fondement", je ne vois pas celle du concept de fondement, en accord avec le principe de parcimonie ou du rasoir d'Occam: *Non sunt multiplicanda entia sine necessitate*), est la sémiiose ou signe-action et ses retombées "objectives": institutions, habitudes, que l'on retrouve aussi bien en I qu'en Od dans le processus de production d'un nouvel Oi qui enrichira, gauchira ou en tout cas modifiera Od et les champs "objectifiés" de I.

Post-Scriptum

Depuis que j'ai écrit ce court article a paru une étude sur le même sujet: Dan Neshet, "Are There Grounds for Identifying "Ground" with "Interpretant" in Peirce's Pragmatic Theory of Meaning?", *Transactions of the Charles S. Peirce Society*, Summer 1984, vol XX, n^o 3, qui se présente comme une critique de Umberto Eco: "Peirce's Analysis of Meaning", in *Proceedings of the C.S. Peirce Bicentennial International Congress*, K.L. Ketner et al., éd., Texas Tech University Press, 1981. Alors que Pierre Thibaud, art. cité, place le fondement (*ground*) entre l'objet dynamique (Od) et le representamen (R). Eco identifie le fondement à l'interprétant. Dan Neshet montre que le fondement ne peut pas être l'interprétant pour plusieurs raisons tirées tant des écrits pré-pragmatistes (*Sur une nouvelle liste*) que des écrits postérieurs à la découverte du pragmatisme et de la logique des relations, mais il ne va pas jusqu'à soutenir que le fondement est ce qui prédétermine le representamen, comme le fait Thibaud.

Il est, pour lui, le principe directeur de la sémiiose, principe directeur dont il dit à juste titre qu'il est "une habitude, une loi, autrement dit une règle normative" (p. 319). N'est-ce pas la définition même de l'interprétant logique, selon Peirce (5.476, ES,

pp. 130-131)? En quoi la position de Neshet diffère-t-elle donc de celle de Eco? En ce qu'il tente de concilier, avec beaucoup de talent d'ailleurs, les deux sémiotiques de Peirce, la kantienne et la pragmatiste. Le fondement qui relèverait de la première serait "une *idée*, une *image*, autrement dit *descriptif* et non pas *normatif*" (*ibid.*), foncteur d'un processus dyadique ou plus précisément d'un processus triadique dégénéré, inclus dans un processus triadique authentique dont le principe directeur serait le foncteur. Pourquoi pas, à la limite? Reste que, si l'on s'en tient aux écrits postérieurs à 1885, la sémiose est un processus *triadique* authentique qui se suffit à lui-même et dont le principe directeur de nature "interprétante" fait partie intégrante. Le fondement, si fondement il y a, une fois encore, ne peut être ni extérieur ni antérieur au processus auto-correcteur et producteur de la sémiose.

SEMIOSIS

36
37
38

Internationale Zeitschrift
für Semiotik und Ästhetik
9. Jahrgang, Heft 4, 1984 und
10. Jahrgang, Heft 1/2, 1985

INHALT

Vorbemerkung (Elisabeth Walther)		5
Gotthard Günther:	Das Phänomen der Orthogonalität	7
Herbert Franke:	Zeichen und Schriftzeichen im Chinesischen	19
Klaus Oehler:	Peirce als Interpret der Aristotelischen Kategorien	24
Felix von Cube:	Fünfundzwanzig Jahre kybernetische Pädagogik	34
Erwin Bücken:	Frühes Begegnen mit Max Bense	45
Regina Claussen:	Vom Fortschritt der Leidenschaften - Eine Beziehung zwischen Giordano Bruno und Max Bense	56
Richard M. Martin:	On relational domains, the algebra of relations, and relational-term logic	68
Josef Klein:	Park des Textes & Textpark - Textstruktur und die Struktur des Rechtsatzes	86
Dolf Zillmann:	Exaktes - Unexaktes	100
Gérard Deledalle:	Du fondement en sémiotique Peircienne	101

<i>Thomas G. Winner:</i>	<i>The pragmatics of literary texts and the Prague Linguistic Circle</i>	106
<i>Helmut Kreuzer:</i>	<i>"Politiker und Bösewicht, kein Unterschied"</i>	116
<i>Angelika H. Karger</i>	<i>Semiotische Erörterungen zur ersten Phase des kindlichen Spracherwerbs</i>	125
<i>Udo Bayer:</i>	<i>Realitäten und "Condition Humaine" - Ein semiotischer Versuch zu René Magritte</i>	137
<i>Armando Plebe:</i>	<i>Note sulle formulazioni semiotiche Bensiiane del materialismo</i>	154
<i>Ilse Walther-Dulk:</i>	<i>Über die "Seitensprünge" der Atome Epikurs</i>	159
<i>Frieder Nake:</i>	<i>Kreise</i>	166
<i>Hanna Buczyńska-Garewicz:</i>	<i>Max Scheler on the meaning of emotions</i>	169
<i>Elisabeth Böhm-Wallraff:</i>	<i>Zeichensystem und Imagination</i>	175
<i>Hans Brög:</i>	<i>Kunstrezeption und Gewöhnung</i>	183
<i>NACHRICHTEN</i>		191